

Papusza, ou l'identité et l'al



© KRYSZYNA GIERLINSKA

«Papusza»

**Le film
Papusza*
retrace la vie
de la première
grande
poétesse
rom, de son
vrai nom
Bronislawa
Wajs (1908-
1987). Une
œuvre poétique
talentueuse,
un destin
tragique...**

Entretien avec
Joanna Kos-Krauze,
coréalisatrice.

Ewa Tartakowsky (H&L): *Comment est né votre projet cinématographique sur la poétesse rom polonaise ?*

Joanna Kos-Krauze : J'ai connu Papusza grâce à ma merveilleuse prof de lettres au lycée, qui nous a fait découvrir la monographie de Ficowski⁽¹⁾. Grâce à elle, je me suis également familiarisée, à travers l'ouvrage des Banach⁽²⁾, avec la peinture de Nikifor⁽³⁾. Même si cela me paraît assez incroyable à imaginer aujourd'hui, tous ces textes ont été analysés en classe. Mais j'ai d'abord été fascinée par les incroyables biographies de Nikifor et de Papusza. L'admiration pour leur création a suivi. Dans les protagonistes de mes films, je mets davantage en avant la personne, plutôt que l'artiste. Par ailleurs, il y a une dizaine d'années, un ami nous a dit que pour la première fois dans l'histoire de la musique, un libretto en langue romani a été présenté pour un opéra. Il se trouve que ce texte est constitué justement de la poésie de Papusza. Une magnifique musique composée par Jan Kanty Pawluskiewicz a prouvé que la problématique rom peut inspirer également une « haute » culture. Nous avons donc voulu montrer que la vie des Roms ne se ramenait pas uniquement à des chansons attendrissantes, chantées autour du feu. A la place d'une idylle, nous sommes plus souvent confrontés à la misère, aux humiliations, à l'errance.

E. T. (H&L): *Sur quel canevas se base la narration de ce film ?*

J. K.-K. : Le film est composé comme une fresque. Dès le début, nous avons su que cette histoire ne pouvait pas être racontée à la façon d'une biographie classique. Nous avons choisi le risque, cherché une voie qui nous soit propre.

Le film possède une structure émotionnelle et psychologique. Nous avons décidé de le construire sur quelques moments importants, à nos yeux, de la vie de Papusza, et des Roms en Pologne. Il commence en 1910 et finit avec la dernière rencontre de Papusza et Ficowski dans les années 1970, soit quelque soixante ans d'histoire : c'est celle de Papusza, de la Pologne et également des Roms, comme communauté – laquelle constitue un protagoniste collectif du film.

E. T. (H&L): *Dans votre travail, vous abordez des thématiques marginales. Votre précédent film Mon Nikifor, sur Nikifor Krynicki, peintre naïf polonais, tout comme Papusza, mettent en lumière des personnages exclus, cantonnés à la marge et qui payent de leur personne le prix de la liberté d'expression.*

J. K.-K. : *Papusza* comme *Mon Nikifor* sont des films sur la différence. Avec sa poésie, Papusza franchit diverses frontières. C'était une femme dans une communauté patriarcale. Elle a osé apprendre à lire et à écrire, vécu dans une minorité rejetée par la majorité de la société – discriminée tant politiquement qu'économiquement –, mais elle a réussi à être entendue justement par cette majorité. Ce film ne présente pas uniquement l'histoire de Papusza, ni même le conflit entre un groupe discriminé et isolé avec le reste du « monde ». C'est même quelque chose de plus qu'un conflit entre le socialisme et le « romanipen »⁽⁴⁾. C'est une image des transgressions que doit accomplir un individu, s'il veut rester fidèle à lui-même. Corrélativement, il faut dire qu'il existe une différence majeure entre les protagonistes de nos

films. Nikifor était persuadé de son génie ; il considérait que l'art constitue un moyen de communication avec le Dieu. Papusza, elle, n'a jamais sublimé son talent. Au contraire, elle était effrayée quand les gens l'appelaient « poétesse ». Elle n'imaginait pas d'être payée pour la publication de ses poèmes. C'est justement la condition de l'artiste, qui refuse sa propre création, qui nous a touchés le plus dans ce personnage.

E. T. (H&L): *Comment percevez-vous, dans la société polonaise actuelle, les questions liées à la communauté rom, à son « intégration » ?*

J. K.-K. : Tout le problème de la perception des Roms réside dans le fait qu'elle se base uniquement

© GRAZYNA GUDEKO

* Fiction, Pologne, 2013.
Réalisation : Joanna Kos-Krauze et Krzysztof Krauze.
Production : Lambros Ziota.
Distribution : New Europe Film Sales. Durée : 131'.

térité au miroir des Roms



Des réalisateurs de premier plan

Le travail cinématographique des réalisateurs Joanna Kos-Krauze et Krzysztof Krauze (ci-contre) se caractérise par une approche humaniste et le respect profond de leurs protagonistes. Leur première collaboration (*Detta*, réalisé par Krzysztof et co-écrit avec Joanna), a récemment été acclamée comme la production polonaise la plus importante des vingt dernières années. Au total, leurs films ont reçu plus de cent vingt prix, en Pologne et dans le monde.

Filmographie : *Papusza*, 2013, *Plac Zbawiciela* (« Place du sauveur »), 2006, *Mój Nikifor* (« Mon Nikifor »), 2004, *Dług* (« Dette »), 1999.

« Ce film montre une image des transgressions que doit accomplir un individu, s'il veut rester fidèle à lui-même. »

sur des stéréotypes construits autour de deux polarités : d'un côté le sentimentalisme, le mythe d'indépendance et de la liberté ; de l'autre, l'agression. L'espace entre les deux – un espace de dialogue – doit être rempli collectivement. C'est pour cela que nous avons été attachés à l'objectif de ne réaliser ni un conte folklorique, ni une intervention sociale. Les médias occidentaux mettent justement en exergue le fait qu'il s'agit d'un premier film qui montre les Roms dans leur contexte culturel. Les Roms font partie de notre culture, et nous de la leur. C'est un fait d'histoire, et rien ni personne ne pourra le changer. L'avenir dépend donc du dialogue et de la coopération. Personnellement, je trouve que l'intégration est une mauvaise

expérimentation de la démocratie du XX^e siècle. L'intégration signifie, en fin de compte, écraser le tout avec le rouleau compresseur de la « pop culture », créer des « *europuddings* » indigestes. Alors que notre force réside dans la diversité, la différence, la richesse culturelle.

Cependant, depuis quelques temps, on essaie de prétendre que la Pologne serait un pays homogène, sans minorités nationales et ethniques. Pourtant, celles-ci y possèdent une magnifique histoire car, plusieurs siècles auparavant, la Pologne avait accueilli notamment des Roms ou des Juifs pourchassés de l'Europe.

Dans la promotion de l'ouverture, la lutte contre les stéréotypes est un enjeu important. Nous connaissons, tous, les opinions

dominantes sur les Roms : ce sont des gens aux yeux et aux cheveux noirs. Et pourtant un Rom sur deux est un blond aux yeux bleus, ou il a les cheveux roux. L'effet de ce stéréotype se répercute, par exemple, lorsqu'on enlève un enfant aux cheveux blonds à un couple rom habitant en Irlande ; car un couple rom ne peut évidemment pas avoir une carnation claire.

Très peu de gens savent aussi que c'est une minorité très liée à l'histoire de la Pologne. Nous avons plusieurs siècles d'histoire commune. Car à la période où les Roms étaient chassés des pays de l'Europe de l'Ouest, et vendus comme des esclaves dans les Balkans, c'est justement en Pologne qu'ils ont trouvé refuge. C'est aussi pour cela que je considère qu'on a devant nous un immense espace de dialogue, pour se connaître mutuellement. C'est pour cela qu'on a réalisé ce film, avec Krzysztof.

E. T. (H&L) : On observe de nombreuses atteintes aux droits des Roms migrants en Europe, y compris en France. Est-ce que la réalisation de ce film se situe

(1) Jerzy Ficowski, *Cyganie polscy*, Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1953.

(2) Andrzej Banach, *Nikifor, mistrz z Krynicy* (« Nikifor. Maître de Krynica »), Krakow, Wydawnictwo Literackie, 1957.

(3) Epifaniusz Dworniak, dit Nikifor Krynicki (1895-1968), est un artiste polonais ; l'un des plus célèbres peintres naïfs de sa génération.

(4) Un code informel de fonctionnement des communautés roms.

en réaction, comme engagement éthique et politique de votre part ?

J. K.-K. : D'une certaine manière, oui. L'importance de ce film se joue par rapport à ce qui se passe autour des Roms, en Pologne et en Europe. La Pologne est un pays où la force est importante. On y respecte ceux dont on a peur. On n'y respecte pas les faibles : minorités, femmes, enfants, malades, handicapés... Le devoir de toute personne devrait être de lutter pour leurs droits à tous. Ce pourquoi nous nous sentons toujours mieux, en réalisant des films de « défense »...

En plus de cela, nous avons voulu prendre part à la discussion européenne sur l'intégration de la communauté rom, en s'y opposant. Car ce ne peut pas être un débat sur un soi-disant « problème rom », pas plus que sur les déportations humanitaires ; cela n'existe pas. Les Roms ne peuvent pas être définis comme « problème ». Ce raisonnement est né dans la pensée fasciste d'Antonescu, qui a proposé le premier des « solutions » pour résoudre la « question tzigane », bien avant la Deuxième Guerre mondiale. Cette rhétorique a ensuite été employée par les nazis. Aujourd'hui, elle resurgit

ici et là, comme en France ou à Andrychow, en Pologne, où un groupe d'habitants a décidé d'organiser une action pour chasser les Roms du village. Lorsqu'on définit quelque chose – ou quelqu'un – comme « problème », on a ce type de conséquences.

E. T. (H&L) : *Papusza est consacré à une femme qui se distingue par l'écriture de son époque et sa communauté, à la fois ethnique et patriarcale. Pouvons-nous parler d'un film féministe ?*

J. K.-K. : Oui, car la (ferme) réaction de son environnement a été déterminée par son sexe. Qui sait comment l'histoire se serait déroulée si Ficowski avait découvert un poète, et non une poétesse ? Nous aimons les Roms, nous avons de nombreux amis parmi eux, mais il faut admettre que c'est une société très patriarcale. Cependant, notre but n'est pas de juger. Il faut se souvenir que les Roms sont originaires de l'Inde, où la société est structurée par l'existence des castes, encore aujourd'hui. En même temps, l'oppression dont Papusza a été victime n'a pas visé qu'une femme. Il fallait aussi punir l'individu pour la trahison, et pour s'être opposé aux règles de la communauté.

E. T. (H&L) : *Votre film révèle la poétesse rom au grand public et contribue, de ce fait, à transmettre et répandre la connaissance sur les communautés roms. Quelles ont été leurs réactions, à la sortie de votre film ?*

J. K.-K. : Le film reçoit un accueil très favorable car il ouvre au dialogue. Mais n'oubliez pas que nous n'avons pas idéalisé les Roms dans ce film. La réaction positive du public est le signe qu'ils sont réellement ouverts à la discussion, bien que Papusza soulève des questions difficiles. Celles-ci doivent évidemment être abordées. Certaines choses, dans l'espace verbal, doivent être travaillées. Nous souhaitons que ce film y contribue.

E. T. (H&L) : *Votre prochain film Les oiseaux chantent à Kigali situe l'action durant le génocide rwandais. S'agit-il à nouveau d'un propos sur l'altérité ?*

J. K.-K. : Oui. Le génocide n'a jamais constitué un acte spontané, dans l'histoire de l'humanité. Il est toujours préparé, durant des années, par la stigmatisation de l'Autre – par la parole ou le droit. Notre film sera avant tout un questionnement sur « comment vivre après le génocide », comment composer avec le monde et soi-même... ●



Etre femme, poétesse, rom et rester heureuse...

Cette injonction aux allures de défi est au cœur du film *Papusza*, dernière création des deux

réalisateurs polonais (voir encadré p. 37). Cette œuvre cinématographique, au traitement photographique élégant, tout en délicatesse, brosse le portrait de la poétesse Bronisława Wajs, dite Papusza. Cette Rom polonaise est découverte fortuitement par le poète et critique d'art Jerzy Ficowski, alors qu'il voyage

en roulotte, avec un groupe itinérant de Roms, dans les années d'après-guerre. Il l'encourage à noter ses poèmes, pleins de fraîcheur et d'authenticité, puis parvient à publier sa poésie. Pour Papusza, cette publication sera lourde de conséquences, car elle revient à franchir le cercle invisible d'une culture fermée sur elle-même. Cette liberté d'esprit se paie cher, tout comme le succès, même si ce dernier reste relatif. Persécutée, victime de pressions de son groupe d'appartenance rom pour avoir « livré » la langue et la culture rom aux « gadjos »,

Papusza va s'abîmer dans la dépression et ira jusqu'à brûler ses manuscrits. Cette première poétesse et première voix littéraire rom d'après la Deuxième Guerre mondiale cristallise des tensions qui accompagnent les trajectoires de Roms, de femmes, d'artistes, dans les sociétés structurées sur des bases d'appartenance rigides et exclusives. En nous livrant cette histoire singulière, le film de Krauze nous introduit donc aussi à cette dimension dangereuse que peut être l'identité.